

3^{ème} dimanche du temps pascal
Luc 24, 13 -35 Les disciples d'Emmaüs - 1^{ère} lettre de Pierre 1, 17-21

Deux disciples font route de Jérusalem vers le village d'Emmaüs. L'un des deux se nomme Cléophas, l'autre n'a pas de nom. Cet autre sans nom, ne serait-il pas chacun de nous, ou même notre humanité, qui marche toute triste, ne comprenant pas ce qui lui arrive en cet événement de pandémie. Et pourtant, Quelqu'un nous rejoint.

Ils sont « tout tristes », ces deux disciples qui s'en retournent vers leur village d'Emmaüs, au soir du premier jour de la semaine. Ils sont découragés. Ils tournent le dos à tout ce qui avait été leur espoir. Ils ne peuvent plus que parler « entre eux de tous ces événements qui se sont passés », parler de ce Jésus qui avait représenté pour eux l'avenir, un monde de justice et de liberté. Mais tout s'était terminé par un échec et par la condamnation à mort sur une croix. Et ce n'est pas la rumeur qui courait selon laquelle des femmes l'auraient revu vivant, ou que même leurs compagnons auraient trouvé le tombeau vide, ce n'est pas cela qui avait pu les consoler ou leur redonner espoir car, disent-ils, « lui, ils l'ont pas vu ».

Et voilà que Jésus les rejoint sur le chemin, il fait route avec eux, mais « leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître ». Pour eux, c'est un inconnu, un étranger ; il entre dans leur discussion, les rejoint dans leur préoccupation : « De quoi parliez-vous donc ? ». Et ils se remettent à reparler de tout ce qui s'est passé, de ce Jésus de Nazareth, ce prophète puissant par ses actes et ses paroles devant tout le peuple, etc ... et leur espoir déçu. Tout en discutant avec lui, ils ne le reconnaissent toujours pas. C'est alors l'inconnu qui prend la parole. Il leur explique, à partir de la Parole de leurs Ecritures, tout ce qui avait dit au sujet de ce messie qui serait serviteur, qui aurait à souffrir, qui serait rejeté. N'est ce pas cela qui venait de se passer ? « Ne fallait-il pas que le Messie souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire » ? L'inconnu les aide à voir ce qu'ils n'ont pas vu, à trouver un chemin de sens dans ce qui, au premier regard, semblait absurde et déboussolant. Mais cela ne suffit pas.

Malgré tout, il se passe quelque chose en eux puisqu'ils le retiennent pour qu'il reste avec eux. Mais alors, c'est lui qui reprend l'initiative. Il partage le pain devant eux, alors leurs yeux s'ouvrent, ils le reconnaissent, mais il disparaît à leurs regards. Les deux disciples repensent alors à ce qui s'est dit tout au long du chemin. « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant pendant pour qu'il nous parlait sur la route et nous expliquait les Ecritures ? » C'était donc lui qui marchait avec nous, qui nous avait rejoints ! Jésus a fait dialoguer les événements vécus par ces deux hommes avec la Parole, et dans cet échange, la révélation s'est faite.

Ne sommes-nous pas bien souvent ces deux disciples ? Nous connaissons des déceptions, nous ne voyons pas toujours clair dans notre vie, nous ne comprenons pas ce qui ce qui nous arrive, tout particulièrement en ce temps de pandémie que nous vivons. Nous nous posons plein de questions : pourquoi cela arrive-t-il ? Dieu nous met-il à l'épreuve ? N'entend-il pas le pauvre qui crie vers lui ? Dieu nous abandonnerait-il ? Non, Dieu ne nous abandonne pas, il est avec nous dans la barque. Allez relire la méditation du pape François, le 27 mars au soir, sur la place Saint Pierre à Rome !

Dans la 2^{ème} lecture de la messe de ce dimanche, Pierre écrit aux premiers chrétiens : « Si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre, vivez dans la crainte de Dieu, pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers ». Pierre nous dit que nous sommes sur cette terre « en étrangers » : nous ne sommes pas d'ici, pas d'ici-bas ! « Etrangers », c'est de là que vient le terme 'paroisse' : nous sommes des gens de passage, des passagers, des voyageurs, comme les deux disciples du chemin d'Emmaüs. Alors oui, comme eux, nous sommes parfois désorientés ; comme à eux Jésus nous dit : « Esprits sans intelligence, comme votre cœur est lent à croire ! »

Mais comme à eux aussi, il nous laisse deux signes de sa présence. Sa Parole et le Pain partagé. Depuis plusieurs dimanches, nous ne pouvons plus nous rassembler à la table de l'eucharistie, mais la table de la Parole est toujours bien garnie, si nous le voulons, si nous prenons un peu de temps, avec les différents moyens dont nous disposons, pour lire, écouter, méditer cette Parole : c'est Jésus lui-même qui nous parle et nous explique les Ecritures.

Nous sommes des étrangers ici-bas, mais nous ne sommes pas perdus, précisément parce que nous connaissons celui qui est « le chemin, la vérité et la vie ». Il marche avec nous, « tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». Et de cela, il nous fait les témoins. Amen !